

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE :  
Paul LeMoigne de Martigny

LE NUMERO : UN SOU  
L'ABONNEMENT : 75 SOUS PAR ANNÉE.  
Les abonnés recevront le journal par la maille.

Les manuscrits non insérés seront rendus sur demande.

Les articles seront signés et les auteurs responsables.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
71, rue Saint-Louis, 71  
MONTREAL, P. Q.  
TELEPHONE BELL, MAIN 3840

JOURNAL POPULAIRE

Ni vendu ni à vendre à aucune faction politique

Annonces commerciales ou demandes d'emploi, 10 sous la ligne.

Réclames, taux spéciaux.

PARAISANT LE DIMANCHE

## L'ARGENT DES AUTRES

WAR EAGLE

A lire ce sous-titre nos lecteurs pourront croire que nous allons leur faire un récit genre Fenimore Cooper, Mayne Reid ou même Amédée Achard : il n'en est rien ; ce que nous avons à dire est moins poétique.

War Eagle est le nom donné à une mine d'or ; mine fort bien cotée et très "boomée" pendant un temps ; ses parts vendues au début à 14 et 15c montèrent jusqu'à \$3.58 ; aujourd'hui elles sont tombées à \$1.50 grâce à une tactique auprès de laquelle celle des Boers n'est que de la petite bière.

Il paraît qu'un samedi, sans raisons satisfaisantes, les directeurs de la mine l'ont fermée, après avoir suspendu les dividendes, et qu'ils auraient attendu jusqu'au mardi suivant pour communiquer leurs décisions à la Bourse de Montréal.

Et après, demanderont nos lecteurs, qu'est-ce que cela peut nous faire ?

Beaucoup, comme nous allons le leur prouver. D'abord les actionnaires de Montréal ont perdu un million de piastres ; c'est autant d'enlevé à notre circulation. Ensuite ce tour de passe-passe montre combien sont naïfs les spéculateurs croyant faire œuvre intelligente lorsque le hasard leur permet de faire un bon coup.

Les spéculateurs se divisent en deux camps ; l'un très peu nombreux comprend les capitalistes, banquiers, directeurs de compagnies, gros spéculateurs, courtiers ; dans l'autre se trouve la masse, la foule qui ferait mieux de jouer à pile ou à face ou à l'as de cœur que de passer leur temps à faire des combinaisons aussi compliquées que ridicules pour perdre son argent.

Ces pertes nous laissent froids et nous n'en aurions pas parlé sans la navrante note suivante que nous trouvons dans le *Star*.

"On dit couramment, aujourd'hui, à Montréal, et cela donne un aspect pénible à l'affaire, qu'un grand nombre de veuves et de pauvres gens ont placé tout leur avoir dans la mine War "Eagle."

Ainsi la spéculation, la Bourse ne se contente pas de ruiner les gens riches, de faire des voleurs de ceux de nos enfants qu'elle fascine, elle va jusque chez les veuves et les pauvres gens leur arracher leurs économies.

Nous avons pourtant assez des banques. Nous disons qu'elle "va chez les pauvres gens," parce que nous savons que les "monteurs" de mines, vraies ou fausses, envoient des circulaires et des agents dans nos faubourgs, l'un portant l'autre souvent, pour expliquer à ces braves gens les beautés de la spéculation minière et la fortune qui les attend s'ils veulent prendre des parts, s'ils veulent donner leurs économies contre un bout de papier : La proie pour l'ombre !

Il y a des bonnes mines, mais celles-là les capitalistes les gardent pour eux ; on n'offre aux actionnaires que celles qui ne valent rien, rien autre que l'argent des gogos.

S'il est vrai que des veuves et des pauvres gens ont mis leur avoir, leurs économies dans la War Eagle, il serait bon de savoir quand, comment et à l'instigation de qui.

La Bourse fait une enquête pour savoir comment elle a été trompée "mise dedans" ; qu'elle complète son enquête en trouvant comment il se fait que des veuves, des pauvres diables qui n'avaient aucune notion de l'existence de la War Eagle sont devenus porteurs de ses parts.

Il est grand temps qu'on expose, à défaut de pouvoir les punir, les détresseurs d'économies du peuple, les cambrioleurs de bas de laine.

Il semble que le vol légal fait partie de nos institutions. Après les assurances mutuelles, les sociétés de constructions, les loteries, les banques qui depuis vingt ans ont successivement, collectivement ou séparément enlevé au peuple, au petit peuple, des millions et des millions, voici les mines d'or, la Bourse, la spéculation qui sont entrées jusque dans les pauvres logements des veuves et des miséreux pour leur enlever la maigre tirelire contenant les sous amassés à force de privations.

Quand cela finira-t-il ? quand les pouvoirs publics finiront-ils d'affirmer que les affaires sont les affaires, que *business is business*, et que l'argent des autres est aux malins qui savent le prendre sans se faire prendre ?

Quand ? le peuple peut seul le dire ; car seul il peut fixer le jour où, faisant passer les intérêts du pays, les siens, avant les stupides intérêts de parti, il donnera un vote honnête et utile.

D'ici là la Bourse de Montréal aura le temps de faire l'enquête que nous demandons sur la manière dont les veuves et les pauvres gens sont devenus propriétaires de parts de la War Eagle.

### LA GRÈVE DE VALLEYFIELD

La "Montreal Cotton Company" de Valleyfield, nous adresse à propos de notre dernier article, une lettre des plus courtoises, nous devons, faute de place, nous contenter de résumer.

La compagnie nous informe :  
1. Que les bobineuses habiles gagnent \$8 à \$12 par quinzaine, non de \$3 à \$6.  
2. Que les difficultés imputables au travail sont dues au retard causé par la guerre qui a bouleversé les transports entre Liverpool et le Canada.  
3. Que la direction se serait fait un devoir de faire disparaître les griefs des grévistes si elles s'étaient adressées directement à elle au lieu d'écouter les conseils qu'on leur a donnés.

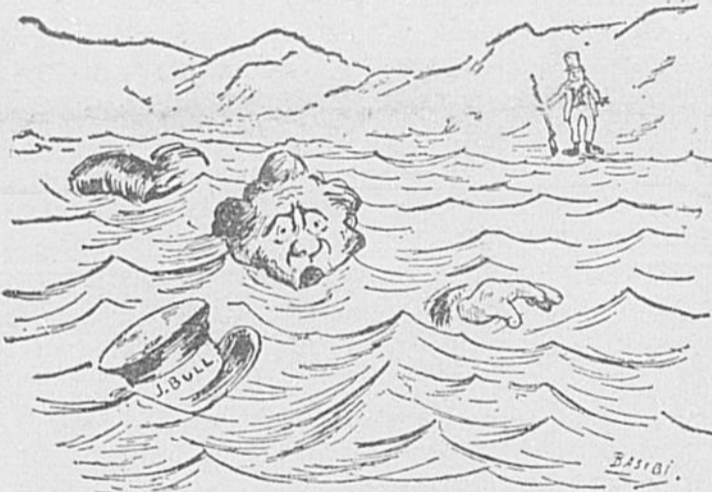
A ces remarques de la compagnie nous croyons devoir ajouter qu'elles auraient pu être adressées plus utilement à *La Patrie* et que la compagnie a oublié de réfuter la grave accusation portée contre elle : d'avoir menacé de renvoi les ouvriers parents des grévistes.

Rien ne nous ferait plus plaisir que de publier cette refutation, Nous l'attendons.

P. M.

### CROQUIS D'ACTUALITÉ

## La fontaine est profonde... au gué !



KRUGER, (sur la rive de la Tugela) — Prends patience, John, tu n'es pas arrivé au plus creux.

### DERNIERS INSTANTS DE RAPHAEL

Par un labeur pénible avant l'âge vieilli,  
Raphaël, que nul peintre en ce monde n'égale,  
A l'instant où son âme en un soupir s'exhale,  
Médite encor dans sa tristesse enseveli.

Car un souci farouche incline son front pâle  
Au désenchantement du travail accompli ;  
Et dans les visions dont son cœur est rempli,  
Il voit son nom s'éteindre avec son dernier rôle.

Mais cependant, l'oubli ne l'aura pas vaincu ;  
Et tu vivras encore après avoir vécu,  
Puisqu'à jamais par toi la peinture subsiste,

Puisque par tes pinceaux, incomparable artiste  
Qui résumes en toi la mystique beauté,  
Tu dérobas à Dieu ton immortalité !

JEAN CHARBONNEAU.

## CHEZ NOT' MAIRE

Ils se sont réunis avant-hier pour la première fois ; tous étaient contents : les uns d'être revenus ; les autres d'être venus.

Inutile de dire que nous voulons parler du "caucus" des échevins, tenu vendredi à l'Hôtel-de-Ville.

La séance a été monotone, Bien préparés d'avance, les comités ont été acceptés tels que

présentés. A peine deux ou trois votes dissidents, y compris celui de l'échevin Jacques qui *dissidait* sur tout ce qu'on décidait.

L'échevin McBride s'est noblement abstenu de prendre part au vote qui l'a mis à la porte—sans calembour—du comité des finances ; les échevins Jacques et Lareau ont mal pris leur exclusion de la présidence des marchés, et l'échevin Wilson a étonné le "caucus" en insistant à deux reprises différentes pour qu'un de ses collègues le propose au comité des marchés. Etre membre du comité des marchés était son rêve. Quel rêve ! Comme il explique bien cette hérédité des cauchemars qu'un savant vient de démontrer.

La séance eut été d'un terne navrant sans la petite comédie des présidents. Quand le tour d'un choisi de la veille arrivait, il ne bougeait plus : on aurait pu le photographeur. Pelotonné dans son fauteuil : l'air détaché des grandeurs de ce monde, il avait cet air heureux, modeste, indépendant et benêt qu'ont dans les banquets les messieurs qu'on va "toaster." Il y en a eu neuf comme cela—un par comité—et tous ont fait, après, le même discours : "Messieurs, je vous remercie....." comme tous, avant, avaient fait la même tête.

La séance a été levée après l'adoption d'une motion de l'échevin Lavallée, qui aura pour effet d'améliorer l'état du parc Logan, en l'enlevant au contrôle du comité des chemins, de M. St-Georges, pour le mettre sous celui du comité des Parcs et Traverses.

A demain la grande séance, celle des femmes, des fleurs, des beaux discours, après..... on se cognera.

L. CIPAL,

## POLITIQUE ETRANGERE

A TRAVERS TOUT

La pièce qui se joue cette semaine sur le théâtre de la *politique étrangère* est une pantomime dramatico-comique en un acte et un nombre considérable de tableaux. Les acteurs sont, par ordre ou par prudence, condamnés au mutisme le plus absolu. Ils ne désertent même pas les dents pour les journalistes qui ont accès dans les coulisses. La pièce s'appelle : *Les conspirateurs*, et la scène se passe successivement en Allemagne, en Italie, en Russie, en France, au Portugal et aux Etats-Unis. Voici le canevas de la pièce. Les grandes puissances comptent le partage de vastes pays sur lesquels l'Angleterre avait de longue date jeté des regards de convoitise. Les rôles comiques sont remplis par les ambassadeurs anglais qui vont, qui viennent, qui pirouettent, courant de l'une à l'autre des grandes puissances qu'emandant un morceau si minime qu'il fut dans le partage et ne recevant que pichettes ou coups de pied dans le bas du dos. La scène qui se passe à Rome entre les trois clowns anglais et le roi d'Italie fait rire aux larmes. Mais le clou de la pièce est le tableau dans lequel Albion, habillée en rosière de la Courtille, décerne à Chamberlain le prix de vertu.

On annonce pour la semaine prochaine une nouvelle pièce en un acte de Mareuil et Joubert, intitulée : La reddition de Ladysmith.

\*\*\*

Il n'y a pas divergence d'opinions.

1.—OPINION FRANÇAISE

La Libre Parole :

"Comme dit lord Beresford, qui est décidément un pince sans-rire remarquable, Chamberlain est un homme très fort.

"Il est très fort, en effet, en Angleterre, où il tient toute la haute aristocratie par des complications qui sont aujourd'hui le secret de Polichinelle ; mais cette grande force est limitée au territoire de la Grande-Bretagne, et partout ailleurs Chamberlain n'est considéré que comme le symbole répugnant de la déloyauté et de la corruption de sa race.

"C'est ce qui explique la violente poussée de haine qui soulève en ce moment l'univers entier contre les Anglais.

## 2.—OPINION BELGE

Un journal d'Anvers, l'*Escaut*, dit que le récent discours du trône, en Angleterre, est une infamie. Lord Salisbury, déclare l'*Escaut*, est le complice d'une bande de flibustiers, et la nation anglaise un jouet dans les mains de voleurs d'or. Le long règne de la reine Victoria est à jamais déshonoré.

## 3.—OPINION ANGLAISE

Dans le *Truth*.—Équité, justice, pitié, qu'importe tout cela à l'Angleterre. Notre esprit national est perverti, nous affichons aujourd'hui le plus cynique mépris des lois morales et divines : honte sur nous.

### UN ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL BULLER. ÉTRANGES INSTRUCTIONS AUX SOLDATS ANGLAIS

Au moment de franchir la Tugela, le général sir Redvers Buller a lancé un ordre du jour à ses troupes faisant appel à leur dévouement.

" Nous allons, dit sa proclamation, au secours de nos camarades de Ladysmith. Il ne peut être question de volte-face (THERE MUST BE NO TURNING BACK). "

Le général Buller donne ensuite des instructions aux soldats sur les conditions dans lesquelles ils doivent accepter la reddition de troupes boers. Il prétend que les Boers font traîtreusement usage du drapeau blanc, ce qui pourrait être interprété ainsi par les soldats anglais. " Si des Boers cernés arboient le drapeau blanc, méfiez-vous. Tirez dans le tas ; vous serez sûrs, comme cela, qu'ils ne feignent pas la capitulation pour tirer sur vous ! "

Si les commandants boers avaient tenu le même langage à leurs troupes, il y aurait aujourd'hui 4,500 Anglais de tués à la place de 4,500 prisonniers.

C'est égal, lorsque la guerre sera finie, et qu'on épluchera la conduite de chacun, l'Histoire pourra en enregistrer de drôles !

Emile Cardin.

## LA SEMAINE POLITIQUE

Comme il fallait s'y attendre, la rentrée du Parlement a ouvert largement les écluses au patriotisme débordant de nos députés. Il y a eu assaut de loyauté et, pendant deux heures, de part et d'autre, on a fait flotter sur toutes les têtes les couleurs de l'Union Jack et les accents du " God Save the Queen. " C'est vraiment une frénésie et, comme les derviches indiens, ces gens-là s'excitent et s'hypnotisent en parlant au point de perdre toute mesure, toute notion de bon sens. Les exagérations, les énormités qui ressortent de ces discours sont tellement monstrueuses qu'on doit s'en tordre les côtes en Angleterre, les jours où les angoisses télégraphiques laissent aux Londonniens des loisirs pour se livrer à ce divertissement. Des orateurs conservateurs s'emballent et s'écrient que sir Laurier, si le chef de l'opposition ne lui avait pas mis l'épée dans les reins, aurait laissé écraser l'Empire sans venir à son secours. Voyons. Est-il réellement possible de perdre à ce point la notion des valeurs et des dimensions ! Et dire sérieusement que sans les deux mille Canadiens partis au Cap, l'Empire se serait écroulé, c'est le comble du grotesque, de l'imbécillité, et l'on voit aussi des rangées de gogos applaudir bouche béante. Toute la discussion est de ce ton et il n'y a pas encore eu un seul discours sensé.

Dans l'intervalle des pétards patriotiques, on se chicane entre Canadiens et Anglais ; c'est notre façon, à nous, de faire la guerre. Pendant toute une journée nos représentants des deux partis se sont renvoyés la balle pour savoir lequel des deux partis soulevait les préjugés canadiens contre les Anglais et lequel exploitait les antipathies anglaises contre les Canadiens. Et ces messieurs, avec un grand sérieux, se sont mutuellement accusés de ce crime tout en s'en proclamant réciproquement parfaitement indemnes. Quelle farce sinistre ! Qui ne sait que les deux partis exploitent à chaque élection les différences de sentiments et d'idées qui existent entre les deux races, et qu'il ne se fait pas un appel au corps électoral sans qu'il soit entaché ouvertement et sourdement de spéculations nationales. Avouons donc franchement une situation qui ne fait de doutes pour personne. L'alliance des deux races au Canada est une alliance de raison, ce n'est pas et ce ne sera jamais une alliance de sentiment. Tous les efforts qu'on fait pour resserrer l'alliance ont seulement pour résultat de rendre plus adverses encore les deux races. Comme les amants adultères de l'Inde, cousus ensemble par le bourreau dans une peau mouil-

lée qu'on expose au soleil jusqu'à ce qu'elle se rapetisse et se racoquille au point de les étouffer, de même Anglais et Français, au Canada, s'affaibliront, détruiront mutuellement leur influence et s'anéantiront comme force productive sociale, si on prétend les enceindre de trop près. Qu'on y prenne garde. Une grave question se soulèvera mardi à Ottawa : le gouvernement demandera de voter \$2,000,000 pour les troupes du Transvaal. Deux millions pour se battre en Afrique ! Que ne ferait-on pas avec cette somme pour la colonisation dans la Province de Québec ! Ne vaudrait-il pas mieux dépenser cet argent-là à créer des Canadiens nouveaux, qu'à en faire tuer là-bas pour l'or de Chamberlain et pour les diamants de Rhodes ? En dépit des grands cris des Tupper et des Foster, en dépit des protestations des Laurier et des Cartwright, espérons qu'il y aura en Chambre des Canadiens de cœur pour dire bien haut ce que tout le monde dit tout bas : que c'est une indignité de puiser deux millions dans le coffre du Canada, afin de sacrifier nos fils pour une sordide spéculation et de honteuses convoitises.

Martino.

## L'ANGLETERRE ET SES COLONIES

Sir Laurier, et avec lui tous les impérialistes vrais ou figurés, vient de recevoir du boutiquier John Bull un magistral coup de botte dans ce que Paul de Cassagnac appelle la *banlieue du dos*.

Voici à quel propos :

Les Américains, gens aussi pratiques que peu praticables, profitent des embarras que cause à l'Angleterre la conquête toujours forcément ajournée du Transvaal, pour régler avec elle leurs vieux comptes.

Au nombre de ces derniers se trouvait le traité de Clayton-Bulwer, vieux déjà de cinquante ans et se rapportant à la construction du canal de Nicaragua.

Les Américains, par le ministère de leur ambassadeur à Londres, M. J. Choates, en demandèrent l'abrogation et présentèrent aux vieux Salisbury un nouveau traité leur conférant le privilège exclusif de construire, entretenir et prélever les droits de passage du futur et un peu illusoire canal.

Sir Laurier apprit la chose. Aussitôt il dégaina sa flamberge avec des airs de tranche-montagne et câbla à son ami Chamberlain :

" Ne concédez rien à mes voisins à moins qu'ils ne cèdent à mes justes demandes en Alaska. Il faut adopter nécessairement la politique du *gratte-moi, je te gratterai*. "

Chamberlain répondit :

" L'heure est trop solennel pour que je m'occupe de vous, mes petits colons. Vos réclamations, en Alaska, je m'en moque comme du premier billet de banque que m'a remis Cecil Rhodes. "

Sir Laurier fit mine de ruer dans le brancard et câbla de nouveau :

" Depuis que je suis au Capitole, j'ai jeté par la fenêtre tous mon programme moins un article : le réciprocité avec les États-Unis. La délimitation de la frontière de l'Alaska est le grand obstacle. Mon cher Joe, souviens-toi comme j'ai été aimable. "

La réponse fut d'un laconisme désespérant :

" Il ne faut plus badiner. J'ai dit. " Un député, dont le nom m'échappe, a demandé la production de cette correspondance et le premier ministre à répondu qu'il fallait au préalable demander permission aux autorités impériales.

Voilà les beautés de ce qu'on appelle euphoniement le *statu quo* : le Canada sacrifié chaque fois que l'Angleterre n'y trouve pas son compte.

Compatriotes, mettez-vous bien ceci dans la caboche : l'Angleterre entreprendra une guerre pour nous défendre contre les agressions du dehors quand elle aura dix chances contre une de triompher et vingt dollars contre un à gagner... c'est-à-dire jamais.

J'embrasse mon rival, c'est pour mieux l'étouffer,

a dit le grand poète, pas Fréchette, mais l'autre poète épique, Hugo.

L'Angleterre nous prodigue quelques caresses, de temps à autre, sous forme de décorations qui hypnotisent nos politiciens comme les miroirs des chasseurs le font aux alouettes, mais c'est pour mieux nous exploiter dans la suite.

L. Mercier.

LA RESSOURCE.—Pour couper court aux suites souvent terribles d'un refroidissement, nous n'avons que le BAUME RHUMAL, mais nous l'avons.

## TOUJOURS LA BANQUE VILLE-MARIE

Au factum présenté au gouvernement par M. Adolphe Germain, dont nous appuyons la tenue, nous pourrions ajouter ces renseignements que nous tenons de quelques maîtres de poste et même d'un ci-devant gérant d'une succursale de la banque Ville-Marie.

Le gouvernement connaissait si bien, dès longtemps, la triste position de la Banque, qu'il y a réduit son dépôt des trois quarts, alors qu'au contraire il aurait dû le doubler.

Le nombre de nouvelles succursales créées après 1892 avait été assez considérable pour faire croire au public que les affaires de la Banque augmentaient.

Il faut croire que le gouvernement était mieux informé que le public, lui qui refusa aux maîtres de poste la permission de déposer dans ces succursales.

Il faut remarquer que, selon la coutume admise, les maîtres de poste sont tenus de faire une demande au gouvernement, afin de faire leurs dépôts dans une banque ou succursale nouvelle, et qu'ils sont tenus, de plus, d'encourager la banque ou succursale qui se trouve dans leur district.

Il est donc évident pour tous que le gouvernement était au fait de la catastrophe qui se préparait et qui devait jeter tant de familles dans le chemin.

Il nous semble que messieurs les députés ne devraient pas craindre de tenir responsable le gouvernement fédéral, ou, tout au moins, ils devraient l'obliger à payer les \$300,000 qui constituent l'excédent de la circulation.

Ce même gouvernement qui se permet le luxe de payer des subsides à des compagnies de chemins de fer qui ne seront jamais terminés, pourrait bien venir en aide aux trop nombreuses victimes de cette affaire.

Nous signalerons aussi une erreur que la plupart des journaux ont commise, sans nous excepter, et que, après des recherches sérieuses, nous nous empressons de rectifier. Il s'agit des salaires exorbitants des employés de la banque Ville-Marie.

Il s'est trouvé des comptables, mariés et pères de famille, qui ne recevaient pas plus de quatre ou cinq cents dollars par année.

Il en est même ainsi dans quelques autres banques.

Mais alors, où étaient donc engloutis les capitaux qui n'avaient pas été empochés par les voleurs ?

La réponse est toute trouvée. C'était tout bonnement les actionnaires qui retiraient jusqu'à 8 pour cent sur leurs dividendes, tandis que les employés peinaient comme des mercenaires pour de maigres pitances.

Cette pratique est mesquine, mais elle est conforme à la théorie de M. A.-C.-M. Globensky, seigneur de Saint-Eustache, récemment de retour de Paris, et qui vient de se faire coffrer \$10,000 à la banque Jacques-Cartier. Ce monsieur, dans son incommensurable philanthropie, a trouvé le moyen de faire engraisser les actionnaires au grand détriment des petits employés. Ça ne compte pas ces gens-là, ça n'a pas besoin de vivre !

Enfin, il nous faut admirer la haute moralité de messieurs les directeurs de banques, qui, afin de pouvoir payer éternellement des salaires dérisoires, défendent absolument à leurs employés de se marier sans leur consentement. Ce fait n'était probablement pas connu du public, bien qu'il soit absolument authentique.

Tremblay.

" Le Passe-Temps " Est un journal artistique. Lisez-le ! Encouragez-le !

NOTES D'ART

Sir Henry Irving sera au milieu de nous dans quelques semaines.

M. Honoré Beaugrand est à corriger les épreuves d'un volume de légendes canadiennes, qui paraîtra au commencement d'avril.

Nous aurions aimé causer du *Maître de Forges*, mais notre absence de la ville à cette époque nous force à remettre notre appréciation à plus tard. On doit dit-on répéter ce chef-d'œuvre de Ohnet à Sainte-Cunégonde, prochainement. Nous parlerons alors de l'interprétation de M. Laramée et des autres.

Une belle fondation du Conseil des Arts et Manufactures! C'est la création des Soirées Populaires mensuelles au Monument National. Chaque soirée sera donnée au bénéfice d'un jeune dont le talent devra être encouragé, et qui profitera de cette aide pécuniaire pour poursuivre ses études artistiques. Nous en causerons plus longuement.

M. F.-E. Meloche, membre du Conseil des Arts et Manufactures, est parti avant-hier pour Québec avec quelques collègues. Il doit demander l'appui du gouvernement Marchand, afin de fonder à Montréal, une chaire de journalisme. L'idée est heureuse et bien de circonstance au moment où tous les jeunes journalistes songent à s'ériger en association. M. Meloche est un homme dont le dévouement pour la cause artistique est proverbial. Nous espérons que MM. Marchand et Robidoux seront, comme par le passé, aussi attentifs à une requête dont le motif est d'un intérêt général et national.

Le concert de Mademoiselle Frances-Maud Cousineau, qui doit avoir lieu à la salle Windsor, mercredi, le 14, a été remis au lendemain pour l'accommodation d'une foule de personnes qui doivent y assister. Mademoiselle Cousineau, de qui on dit beaucoup de bien depuis quelque temps, est fille unique de M. F.-X. Cousineau, de Toronto. Elle a étudié, en France, avec Madame Marchési et M. Jacques Bouhy. Il paraît qu'elle a eu des triomphes à Paris même, en Suisse et à Londres. Il n'y a pas de doute qu'avec de pareils antécédents cette jeune artiste fasse accourir tout le public anxieux d'admirer son talent. Pour nous, nous croyons à tous ces éloges et nous serons des plus enchantés si après l'audition de jeudi, il nous est permis de consacrer une nouvelle étoile dans le ciel presque désert de nos artistes canadiens.

Jamais foule plus nombreuse ne s'était encore vue aux matinées du vendredi à la salle Windsor. Le dernier concert de la *Symphonie* a été, sans contredit, le plus beau de la saison, tant au point de vue de la sélection des pièces du programme qu'à celui de l'exécution. Les ovations triomphales que l'on a prodiguées au directeur, M. J.-J. Goulet, ont été méritées à bon droit. Pouvait-on mieux commencer le programme que par cette *Marche Hongroise* de la Daumation de Faust de Berlioz, si entraînante? Nous ne le croyons pas. La symphonie de Haydn, surnommée l'*Oxford*, exécutée en entier, a soulevé moins d'applaudissements, à cause probablement de sa structure sévère, comme toutes les pièces de genre, du reste. Mais elle a été rendue avec une scrupuleuse exactitude.

La suite d'orchestre intitulée "Per Gint," de Grieg, est un chef d'œuvre de musique modulante, surtout dans le premier mouvement: *Le matin*. *La mort d'Asa* a produit une impression de tristesse religieuse dans l'assistance. *La dame d'Anitra* a été rappelée, ainsi que le dernier mouvement: *Chez le roi de la montagne*. Dans ce dernier mouvement, cependant, nous reprocherons au basson d'avoir canardé quelque peu, et de n'avoir pas suffisamment détaillé son entrée. Enfin, l'ouverture du *Tannhauser* de Wagner, cette pièce entre toutes, a été rendue de façon à pouvoir presque contenir le parallèle avec les auditions de la même œuvre par les orchestres renommés qui sont beaucoup plus complets. De toute cette audition orchestrale il ressort plusieurs choses, à notre point de vue. Premièrement, les louanges que nous adressons au chef d'orchestre sont parfaitement méritées, attendu qu'il est impossible de se procurer à Montréal, un orchestre plus complet et mieux composé. Ensuite, le nombre des répétitions d'ensemble avant l'exécution étant tellement limité, il ne nous est pas permis d'avoir la même sévérité qu'ont les critiques pour les orchestres qui se trouvent constamment sous l'œil du public. Enfin, qu'on nous donne toujours des programmes aussi bien choisis que celui de vendredi, et la foule des amateurs se portera, à l'avenir, en aussi grand nombre. Pour ce qui est du ténor, M. W.-H. Rieger, de New-York, nous dirons en toute sincérité que la renommée qu'il s'était déjà acquise n'a été pour rien dans notre admiration pour lui. Il possède une voix pure, souple, et une diction facile. Il nous a paru détailler la romance avec beaucoup de vérité, nous osons même dire que c'est le genre qui lui convient le mieux. A la scène nous le classerions plutôt parmi les ténors légers, car malgré toute sa science du chant, il n'a ni l'envergure d'un Alvarez, ni même d'un Gibert.

Gustave Comte.

LES POETES BOERS

Tous les peuples luttant pour la cause sainte de leur indépendance ont eu leurs poètes nationaux, ordinairement sortis des classes les plus humbles, ouvriers, cultivateurs, mais patriotes avant tout. Sous la violente commotion éprouvée par le danger que courait la patrie menacée, l'enveloppe grossière de leur esprit s'est déchirée et tels qui, après une journée de combats meurtriers, s'étaient endormis soldats sur le champ de bataille, se sont réveillés poètes. Les Boers ont déjà le leur. Ce nouveau Rouget de l'Isle s'appelle ou plutôt s'appelait, car il a été tué par les Anglais à Elandslaagte, *Martin Schainek*. Sur le cadavre affreusement mutilé du jeune poète, des ambulanciers ont trouvé un papier maculé de sang sur lequel était écrite, au crayon, l'hymne superbe dont la traduction, que nous donnons ci-après, est impuissante à rendre la force d'expression et la sauvage et majestueuse beauté.

"Entendez-vous rugir les lions britanniques? Toute l'Afrique australe en est ébranlée comme d'un coup de tonnerre. Mais notre peuple, trop longtemps écrasé sous le joug de ceux qui veulent asservir le monde entier, se révolte

"Au galop de leurs chevaux rapides, des villes et des villages, de la montagne et du Veld, accourent les fils de l'Afrique australe.

"Ils sont robustes et inébranlables comme des chênes; au cœur de ces héros la peur jamais ne se glissa. Ce ne sont pourtant que des pâtres; ils ne sont point habitués à faire la guerre. Mais qui se confie est fort dans sa faiblesse même."

Comme on le voit, c'est à la fois une Marseillaise et un choral de Luther.

Mais combien plus beau! Les Anglais trouveront peut-être que ça ne vaut pas les mignardises du pédéraste Oscar Wilde.

E. C.

LA COQUELUCHE.—Chez ces pauvres enfants, elle ne résiste pas au BAUME RHUMAL.

A TRAVERS FRÉCHETTE

PAR LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

CORRIGEONS-NOUS!

Toute observation, critique ou correction des "Corrigeons-nous," de M. Louis Fréchette, parus depuis le 21 octobre dernier, pourront être adressées à M. le directeur des DÉBATS, 71 rue Saint-Louis, qui publiera, chaque dimanche, ces annotations destinées à épurer les leçons que se donne à elle-même *La Presse*, et à en faire de véritables petits chefs-d'œuvre.—LA RÉDACTION.

(Article du samedi, 9 décembre.)

FRÉCHETTE dit à Mulot: *La Légende des Siècles* et *La Légende d'un Peuple* sont deux épopées.

NOTA: Si ce correspondant, qui reçoit cette réponse, n'est pas un mulot ou un mulet, s'il a déjà lu quelque chose et s'il n'a d'autre intention que celle de se payer la tête de M. Fréchette, nous le félicitons du succès. Il a poussé le maître à dire, au 12 millions des lecteurs de *La Presse*, que son ouvrage, *La Légende d'un Peuple*, est une épopée, une œuvre devant concourir avec *l'Iliade*, *l'Odyssée*, *l'Enéide*, le *Paradis Perdu*, la *Divine Comédie*, la *Jérusalem délivrée*, et les *Lusiades*. Oui, c'est une épopée qui dira aux générations l'orgueil d'un Canayen faisant son petit Victor Hugo, s'exilant pour donner plus d'élan aux malédictions qu'il adressait à l'Angleterre. Mais ce que la *Légende d'un Peuple* ne dit pas, par exemple, c'est que son auteur devait, avant peu d'années, dédier des odes à la Reine d'Angleterre et gâcher du loyalisme pourri sur la question boer.

Le voilà bien le poète qui se fait maître d'école pour dire aux Canayens, ses compatriotes: "J'ai fait une épopée, pensez-y lorsque vous entrerez dans des boutiques où se vend du bronze au rabais." N'est-ce pas écœurant?

FRÉCHETTE dit: "Loger", en français, signifie donner un logement à quelqu'un, ou habiter dans. On ne peut donc pas dire "loger une plainte."

NOTA: M. Fréchette semble dire ici que le verbe *loger* ne doit s'employer qu'à l'actif, quand, au contraire, le maître pourra apprendre, des Canayens qui ont déjà logé à la belle étoile, qu'il s'emploie aussi autrement.

*Loger* signifie autre chose que donner à quelqu'un le logement; par exemple, *mettre en place*. "Je ne sais où loger toutes mes affaires," dit Bescherelle. Pourquoi M. Fréchette veut-il empêcher les Canayens de *loger* dans les DÉBATS leurs protestations et leurs plaintes contre ses insultes et sa pédanterie?

FRÉCHETTE dit, (à propos de soubassement): Quand il s'agit d'une église, il faut dire "la crypte."

NOTA: Toute crypte digne de ce nom doit être voûtée, et M. Fréchette sait bien que les sous-sols de nos églises.....

FRÉCHETTE dit: On dit souvent M. un tel "retour" d'Europe, se dispose, etc. Mais on doit toujours dire avec le verbe être: M. un tel est "de retour" d'Europe.

NOTA: M. Fréchette a mal lu, dans son Bescherelle, de quelle façon doit se faire l'ellipse, dans

le cas présent. On ne doit pas toujours employer le verbe être. C'est, du moins, l'avis d'Alexandre Dumas qui écrivait: "De retour avec son régiment, la discipline le fatigue"; et aussi celui de Beaumarchais qui disait: "De retour à Madrid, je veux essayer de nouveau mes talents littéraires."

Quant à l'expression "M. Untel, retour de....", elle est employée couramment dans les meilleurs journaux parisiens.

FRÉCHETTE dit: Les étoffes dont on recouvre les chaises par propreté se nomment "housses."

NOTA: M. Fréchette devrait plutôt dire, puisqu'il veut afficher la perfection de son style, "les étoffes dont on recouvre les chaises par mesure de propreté". Il ne devrait non plus dire "dont on recouvre", mais bien "dont on couvre." Enfin, la housse n'est pas une étoffe, mais, avant tout, une couverture.

FRÉCHETTE dit: Une femme doit écrire "Toute à vous," et non "Tout à vous."

NOTA: Mme de Sévigné, dans ses lettres au style absolument parfait, faisait précéder sa signature de *Toute à vous*. C'était son affaire. Mais tout peut aussi bien s'employer ici adverbialement, pour "entièrement à vous" et alors, comme adverbe, tout est invariable. De sorte qu'une femme n'a aucune raison de ne pas écrire "tout à vous."

FRÉCHETTE dit: On peut dire, en style pompeux, Léon treizième du nom; mais jamais Léon treizième. Il faut dire Léon treize.

NOTA: En France, dans la lecture publique, il est d'usage de lire "troisième, quatrième," etc., lorsqu'il s'agit d'un souverain étranger dont un homonyme existe en France: Charles Trois (de France), Charles troisième (d'Espagne); Henri trois (de France), Henri troisième (d'Angleterre), etc.

FRÉCHETTE dit: "Cuiller se prononce "kui-yer."

NOTA: Cuiller se prononce *kui-yère*.

FRÉCHETTE dit: Cette fourche de fer que les Canadiens appellent "broc" (prononcer "broque") s'appelle simplement "fourche" en France.

NOTA: Chez les paysans français, le "broc" est comme chez les Canayens, une fourche à long manche et à deux fourchons seulement.

FRÉCHETTE dit: "Scraper" (anglais), "grattoir," "racloir."

NOTA: Le "scraper" est aussi une *traine*, sorte de coupelle gigantesque armée de deux manches dont on se sert, attelée d'un cheval ou d'une paire de bœufs, pour niveler les terrains.

FRÉCHETTE dit: "Congress" (chaussure), bottine à tige élastique.

NOTA: On dit plus simplement *bottine élastique*, ou même *bottine* tout court: la chaussure à tiges lacées s'appelle *brodequin* et la chaussure à bouton, *bottine boutonnée*.

UN REFRAIN DE CIRCONSTANCE

D'puis l'début des opérations,  
L'Angleterre confiante en sa gloire,  
Ne peut perdr' quelques bataillons  
Sans proclamer... une victoire!  
Elle avoue bien de temps en temps  
Qu'elle fut zwanzée par les mules  
Mais ses soldats sont triomphants  
Tell'ment triomphants... qu'ils reculent!

L'plus clair, c'est qu'la guerr' commence à  
Prendre un singulier caractère:

Encor' quelques victoir's comm'ça  
Comme ça (bis)

Encor' quelques victoir's comm'ça  
Et les Boers.... prendront l'Angleterre!!!...

—(Casés parisiens.)

AVIS public est par les présentes, donné qu'un projet de loi sera présenté à la prochaine session du Parlement du Canada, à l'effet d'incorporer une congrégation religieuse.

La dite corporation devant être appelée "LA CONGRÉGATION DU TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR."

Les personnes devant être incorporées sont:

Le révérend Alphonse Lemieux, le révérend Edouard Strubb, le révérend Louis Savard, le révérend Edmond Flynn, et le révérend Pierre Vermeiron et tous autres qui, plus tard, deviendront membres de la corporation, soumis aux règlements de la dite corporation.

La dite corporation ayant pouvoir de succession perpétuelle, un sceau commun pouvant être changé à volonté; la dite corporation ayant aussi le pouvoir de comparaître devant les cours de justice; la dite corporation ayant aussi le pouvoir d'acquiescer, de posséder, accepter et acquiescer par tout titre légal les propriétés mobilières et immobilières, et de vendre, aliéner, hypothéquer, assigner, louer ou échanger, ou disposer de toute autre façon de ses biens mobiliers ou immobiliers, pour le plus grand bien de la Congrégation.

Le siège social de la dite corporation, sera dans la ville et district de Montréal.

Les objectifs de la corporation seront les suivants:

- 10 Le maintien de la piété publique.
- 20 L'instruction religieuse du peuple et spécialement celle des pauvres et des abandonnés, principalement en organisant des missions dans les villes, les cités, les villages et les paroisses.
- 30 Prendre soin temporairement des petites Congrégations qui ne peuvent subvenir aux besoins d'un prêtre.
- 40 Donner l'éducation morale principalement aux pauvres et aux enfants orphelins.
- 50 Aider les missions dans la limite de leurs devoirs.
- 60 Le maintien des cimetières publics attenants aux édifices affectés à la piété publique, et la construction et l'entretien des édifices sous leur garde, pour les besoins relatifs du public.
- 70 Donner aide et assistance à l'immigration.
- 80 Et toute œuvre dépendante des présentes, et toute autre œuvre reliée de quelque façon aux œuvres ci-haut mentionnées.

QUINN, MORRISON et LYNCH,  
Avocats des requérants.

Montréal, 25 janvier 1900.

**NOTES DE LA SEMAINE**

UN EFFORT ORATOIRE.

Certain notaire, trop large pour la chaîne du notariat de l'Université Laval de Montréal, dont les nombreuses années de pratique ont eu pour résultat de lui donner une arrogance et un sans-gêne incroyables, fut pris de l'inconcevable envie de faire une grande conférence à l'Union Catholique, et a eu le tort impardonnable de choisir pour sujet: l'Instruction. Pouvait-on mieux confirmer le proverbe: "Qui choisit prend pire?" Ce que ça dut lui en coûter de sueurs, le pauvre; ce que ses minutes en ont dû souffrir, le malheureux scribe!! Et tout cela pour en arriver à un chef-d'œuvre d'illogisme pur, à un ramassis de vieilles idées répétées cent fois déjà et de calomnies injurieuses.

Représenter l'Instruction comme la source de toutes les lumières et de tous les bienfaits tant pour la société que pour l'individu, et conclure que son expansion est dangereuse et nuisible, voilà pour ce qu'il y a d'illogique; nous crier après tous les badauds, que les professions libérales sont encombrées, sans montrer le remède à cet encombrement, sans indiquer quelle est la branche de commerce ou d'industrie, quel est le métier qui ne l'est pas, voilà pour les insanités et les répétitions; laisser entendre que les débutants dans les professions libérales sont des jeunes gens sans principes, sans morale connue, sans conscience, voilà qui est injurieusement calomnieux, voilà surtout l'assertion contre laquelle je tiens à enregistrer un protêt public.

Une chose est certaine: quels que soient le respect et l'estime dont il faille entourer la génération avancée en âge, il y a progrès dans le recrutement des professions. L'accès de ces carrières et les succès qu'on y peut espérer étant devenus plus difficiles, les jeunes gens s'aperçoivent qu'il leur faut une conduite morale et une conscience droite. La génération qui se lève n'est pas indigne de ceux qui ont battu les mêmes sentiers dans la dernière moitié du siècle qui finit; et il est réellement déplorable de voir un notaire pratiquant depuis plusieurs années baser sa réclame sur la dépréciation de la jeunesse.

Scribe, dégoisez sur nos capacités et nos talents tout ce que votre imagination vagabonde vous suggérera, nous nous en moquons; mais, dans votre ire ou votre jalousie, ne touchez jamais à notre honneur ni à notre probité, entendez-vous?

J.-A.-N. Pruneau.

REPRODUCTION

**L'HOMME-CHAT**

Souvenirs de Londres

Nous sommes à Londres, dans un faubourg sordide où l'homme-chat donne ses représentations en plein vent.

Voici d'abord le personnage: cheveux roux encadrés de deux oreilles droites et pointues. Sous un front bas des yeux verdâtres et lumineux, un soupçon de nez et sur une bouche sans lèvres ornée de crocs aigus, je ne sais quelle moustache étrange, hérissée de piquants. Un corps souple et nerveux aux ondulations félines, des ongles comme des griffes et, sur les reins faisant le gros dos, une fourrure d'emprunt artistement tigrée, s'attachant par des courroies sous le ventre.

Autour de la barrière une foule entassée de curieux. Au milieu, une caisse de bois noir, où s'assied une jeune femme aux yeux mélancoliques et doux.

C'est Henriette, la femme de l'homme-chat. Tandis qu'un trombone phtisique annonce la représentation, un nain bizarre, paré d'une barbe énorme et costumé en général hongrois, amuse la foule par ses grimaces diaboliques et ses lazzis extravagants.

Henriette ne le quitte pas du regard et lui sourit avec une tristesse caressante. De son côté, le nain ne voit que la femme de l'homme-chat, semble ne parader que pour elle et lui rapporter tous les triomphes populaires de sa verve comique.

Enfin, le trombone se tait et le bossu culbutant comme un crapaud, salue le public dans une suprême grimace. Alors Henriette se lève lentement, ouvre la caisse d'où sortent aussitôt sept ou huit rats monstrueux qui courent dans l'arène, affolés.

\*\*\*

L'homme-chat se met vivement à quatre pattes et, secouant sa fourrure, poussant des miaulements affreux, sautille après les rats dont il brise les reins d'un coup de mâchoire formidable.

Parfois un rat se rebiffe, s'élance sur son corps, court sur ses épaules, glisse sur son cou, lui saute à la gorge, lui déchire les chairs, et le sang coule, et la foule se presse, se bouscule, crie, rit, trépigne, bat des mains.

Le dernier rongeur a la nuque brisée, ne bouge plus: "Bravo, l'homme-chat! bravo! bravo!" Assise sur la boîte vide, souriant toujours au nain qui, de ses longs doigts osseux, caresse la barbe prodigieuse qui orne sa poitrine. Henriette semble indifférente à la lutte abjecte qui passionne la foule.

Henriette, c'est la passion, c'est la vie de l'homme-chat. Un rude soir d'hiver, seule, abandonnée mou-

rant de faim, elle se jeta de désespoir dans les eaux glacées de la Tamise. L'homme-chat qui sortait d'une taverne se précipite dans le fleuve, nage vers la jeune fille, l'atteint, la prend, la saisit avec les dents à la ceinture et la ramène vivante sur la berge, la soulève comme un enfant dans ses bras d'hercule, l'emporte dans son taudis, la ranime, la soigne, reste auprès d'elle jusqu'au matin.

Durant trois mois Henriette ne quitte pas la chambre du saltimbanque qui veille sur elle avec une tendresse paternelle. Un jour, ayant réalisé un petit héritage dans le pays de Galles, il lui demande sa main.

Seule au monde, Henriette accepte. Aujourd'hui, tout ce que l'homme-chat gagne est pour elle. Il lui obéit comme à une reine et la pare comme une idole. Ce collier d'argent, ce bracelet d'or, cette bague où brille une émeraude, il a conquis tout cela dans son horrible métier, à la force de sa mâchoire, en brisant les reins de rats immondes aux applaudissements de la foule. Son amour pour Henriette est écrit sur son visage en morsures terribles, en cicatrices hideuses.

Voilà donc le saltimbanque victorieux; debout, acclamé, tenant à la main, pendus comme des loques sanglantes, les rats affreux que sa mâchoire a broyés.

Tout à coup, un bull-dog aux lèvres pendantes, aux yeux féroces, franchit d'un bond furieux la barrière qui sépare le bateleur de la foule.

Le chien appartient à un fermier des environs. Lui et l'homme-chat se regardent, se défient.

—Je parie, déclare le saltimbanque que, sans le secours de mes mains, je vais étrangler ce bull-dog à coups de dents?

—Accepté, répond le fermier.

Et de tous les côtés, les paris sont ouverts. Sortant de sa rêverie, la femme de l'homme-chat, elle-même, a parié.

Entre la bête et l'homme, un combat atroce s'engage.

\*\*\*

C'est le chien qui attaque, se précipite sur le bateleur avec un aboiement rauque et sourd auquel l'homme-chat répond par un miaulement furieux.

Le saltimbanque reçoit le choc de son adversaire, à genoux, les mains liées, la tête baissée, tout colimaçoné.

Le bull-dog lui plante ses crocs dans la gorge, lui déchire les chairs. Mais l'homme-chat qui ne peut se servir de ses mains se dresse, se baisse, se roule, se secoue formidablement et se débarrasse de son ennemi, qu'il culbute d'un violent coup de pied.

Le sang coule, la foule applaudit, et le chien que son maître excite revient à la charge plus acharné, plus furieux. L'hercule s'est remis sur ses genoux, rouge de sang, blanc de colère.

—Assez! Assez! s'écrient de rares et timides voix.

—Non! non! hurle la foule exaltée. Il y a paris jusqu'au bout.

Le combat reprend. Une seconde fois, le bull-dog est renversé d'un coup de pied terrible et l'homme-chat rampant dans la poussière, tressautant comme un phoque, se jette à la tête de son adversaire et le mord épouvantablement aux narines.

Presque aussitôt poussant un hurlement de douleur, le chien s'élançait sur son ennemi et lui enfonce ses crocs dans le bras. Plus fort applaudit la foule, et de nouveaux paris s'engagent: "Je parie pour l'homme." — "Je parie pour le chien."

La femme du saltimbanque est enfin sortie de sa torpeur. Le corps penché, la lèvre frémissante, elle regarde les lutteurs en agitant son mouchoir.

La face horrible, les yeux hors de l'orbite, le cou déchiré, l'homme-chat ne peut se débarrasser du chien, dont les crocs sont pour ainsi dire cloués dans son bras.

Poussant un cri déchirant, il se roule dans la poussière, entraînant le chien, l'écrasant de sa masse, formant avec lui je ne sais quel tout informe et confus, quelle bête apocalyptique et sanglante avec une tête d'homme et un corps de chien.

—Hurrah! Hurrah! vocifère la foule haletante et comme possédée du démon.  
Encore des paris s'engagent...

\*\*\*

Tout à coup le chien abandonne le bras du saltimbanque et se met avec une indicible furie à lui fouiller la poitrine, les reins, le ventre. Sa fourrure d'emprunt, bouclier misérable, est en lambeaux. Le sang ruisselle.

—Victoire! Victoire! s'écrient tous ceux qui ont parié pour le chien.

O'en est fait de l'hercule, amas de chairs pantelantes.

Il jette alors à sa femme un regard désolé comme pour lui dire:

—Voilà ce que je fais pour toi! Pourquoi mes forces n'égalent-elles pas mon amour? J'en ai peur; ici ma dernière lutte...

Mais Henriette ne voit pas ce suprême adieu, ayant son regard alangui fixé sur le nain.

A ce moment, l'homme-chat se replie sur lui-même, se dégage du bull-dog par un effort prodigieux, désespéré, le renverse, se roule sur lui avec une rage infernale et parvient, rapide comme un trait, à lui trancher avec les dents l'artère carotide.

—Le chien est mort.

Comme toujours, comme partout, c'est alors que la police arrive, on transporte le saltimbanque à l'hôpital et la foule applaudit encore, et au milieu de ses cris cruels, on entend une voix douce qui dit:

—Quel dommage! J'avais parié pour le chien!  
C'est la voix d'Henriette, la femme de l'homme-chat.

Fulbert-Dumontell.

**... TEMOIGNAGES ...**

ÉVÊCHÉ DE VALLEYFIELD, (Canada).

La présente est pour certifier que je connais le Dr J. G. LUSSIER depuis sa jeunesse, pour un citoyen honnête et laborieux. Il a fait de fortes études, il est Docteur en Médecine au Canada, Membre de la Faculté de Médecine de Paris, est Membre de la Société Médicale du Massachussets. A ces titres, si on ajoute trente années de travail et d'expérience, la médecine ne doit plus avoir de secrets pour lui. Parmi ses travaux et découvertes, il y a un SIROP PECTORAL pour la Toux, qui n'a pas d'égal. Mais c'est surtout son "PURIFICATEUR TONIQUE DU SANG," qu'il faut citer. Ce remède qui prend une grande renommée au Canada, est destiné à rendre de grands services. C'est le seul remède auquel j'ai recours pour le soulagement d'une maladie fonctionnelle du foie. C'est donc un devoir et un plaisir pour moi de recommander le Dr J. G. LUSSIER à mes compatriotes du Canada et des États-Unis.

C. A. SANTOIRE, V. G.

ST-AUGUSTIN, Mars 20 1899.

Sur demande le Concert de Mlle Cousineau est remis à Jeudi le 15 février au lieu du 14.

**SALLE WINDSOR**

JEUDI, LE 15 FEVRIER, à 8½ hrs du Soir

Premier grand Concert à Montréal (sous le patronage de Son Honneur le maire et Madame Préfontaine), de la nouvelle prima donna canadienne

**Mlle FRANCES MAUD COUSINEAU**

(DE TORONTO)

SOPRANO LYRIQUE

Élève des maîtres de chant les plus célèbres, Madame Marchesi et Jacques Bouy de Paris, France. Avec le gracieux concours de Mlle Camille Hone, violoniste, M. Ed. Lebel, ténor, M. J. Saucier, baryton, M. J. B. Dubois, violoncelliste, M. Emery Lavigne, pianiste, accompagnateur.

**BILLETS: \$1.00, 75c. 50c.**

Le plan de la salle est déposé chez M. W. J. Shaw, 2247, rue Sainte-Catherine-ouest. La vente des billets commencera Lundi le 12 courant à 9 hrs a. m.

## ECHOS

Le résultat a donné raison à notre manière de voir sur les candidats aux dernières élections municipales. Tous les candidats que nous avons désignés d'une façon spéciale ont été élus. Ceci mettra fin aux dernières criailleries de ceux que notre franchise avait blessés au vif.

La police se permet maintenant de vider les bouges en plein jour, au scandale des passants et des enfants. C'est à croire que ceux qui sont chargés de veiller sur la morale publique ont définitivement perdu la tête. Ayez donc un peu de pudeur, et attendez la nuit pour dénicher ces turpitudes.

On a gracié le grec Vandell. Cela prouve que le condamné est un veinard, mais non pas que l'opération s'est faite régulièrement. S'il y a eu erreur judiciaire, comme on l'a prétendu, pourquoi ne recherche-t-on pas le vrai coupable? S'il n'y a pas eu d'erreur et que l'élargissement de Vandell vint du bon vouloir du ministre de la Justice, nous serait-il permis de demander pour quelle raison cette grâce extraordinaire a été accordée. Car, enfin, la justice n'est pas un jeu, et les citoyens qui y voient leur sécurité ont le droit de savoir si elle est justement appliquée.

Voici une nouvelle que M. Lavergne M. P. P. communiquait à quelques-uns de nos députés, dans le train d'Ottawa de vendredi matin. Nous nous empressons de mettre cette indiscretion à profit.

Les journaux anglais du Dominion, ont lancé des reporters français dans les principales campagnes de notre bonne province de Québec. Ces écrivains sont chargés de parcourir les villages et de faire une enquête sur les sentiments nationaux du peuple. Ensuite, ces bons journaux teintés d'impérialisme, s'empresseront de dénoncer publiquement notre déloyauté.

Afin de leur épargner un travail long et pénible et d'empêcher nos cultivateurs de mettre trop brusquement le bout de leur botte quelque part aux individus qui sont chargés de cette sale besogne, nous apprendrons aux confrères lécheurs avérés de talons britanniques, que toute la population canadienne-française sympathise avec la nation boer.

Ils se conduisent bien, vraiment, les soldats anglais! Et les Canadiens avaient sans doute besoin de s'enrôler pour être témoins de beaux exploits. Voici certains faits d'audace rapportés par la *Gazette de la Croix*, à Paris, sous la responsabilité du baron de Dalwig, officier allemand dans l'armée boer:

«Le landrost du district de Rustenburg possède les témoignages sous serment de femmes et de jeunes filles que les Anglais ont fait prendre de force par les Cafres. Elle déclarent qu'elles ont été violentées par les Anglais avec l'aide des Cafres.

«Elevez votre voix, au nom de l'humanité et de la civilisation, pour protester contre de pareils faits. Les pauvres créatures sont à présent à l'hôpital.

«Baron de Dalwig, ancien capitaine de cavalerie allemande, actuellement capitaine chef de batterie dans l'armée boer.»

Ils se conduisent héroïquement, les soldats anglais! Et les Canadiens avaient sans doute raison de s'enrôler pour être témoins de grands exploits...

Le «Petit Bleu», de Bruxelles, a reçu de longues lettres de Pretoria, accompagnées d'un document qu'il va exposer, et qui prouve que les Anglais, malgré leurs promesses et leurs dénégations, se servent des balles dum-dum. C'est un échantillon taché de sang et de boue d'une des enveloppes de cartouche anglaise, ramassée sur le champ de bataille de Nicholson Nek. Il porte, imprimé en anglais, en grandes lettres rouges, l'indication du calibre des cartouches, la marque de fabrique et les mots: dum-dum No. 2.

Un afrikander occupant une haute situation et dont les relations avec le gouvernement boer ne permettent pas de mentionner son nom, vient de fournir sur la force numérique de l'armée boer, des données qu'on considère, en Europe, comme exactes.

La force numérique de l'armée opposée à celle de l'Angleterre est la suivante:

République sud-africaine....	28,000	hommes
Etat libre d'Orange.....	13,000	—
Immigrants boers .....	5,000	—
Etrangers .....	5,000	—
Colons hollandais de la colonie de Natal.....	5,090	—
Colons hollandais de la colonie du Cap, environ.....	8,000	—

Total.....64,000 hommes

Contre ces «fermiers-soldats» l'Angleterre a réuni une armée de 140,000 hommes (sans compter le renfort qui s'expédie actuellement) formée de ses meilleurs régiments et commandée par ses meilleurs généraux, mais les efforts de ses troupes ont été vains.

Les pertes de l'Angleterre s'élèvent déjà à plus de 10,000 hommes. Celles des Boers ne sont pas connues, même des agents du Transvaal en Europe les mieux renseignés. L'Angleterre a la haute main sur les câbles télégraphiques et aucune communication n'a pu être échangée depuis plusieurs semaines entre le président Kruger ou le général Joubert et les représentants du Transvaal en Europe.

Au sujet des qualités militaires des Boers, la personne qui a donné ces renseignements a dit:

«Il n'y a pas le moindre doute qu'ils pourront résister avec succès, pendant nombre de mois encore. Tous ont le même patriotisme, le même courage et la même énergie morale qui a permis aux Américains de lutter pendant six ans pour leur liberté et leur indépendance.

«Et les Boers ont de grands avantages que n'avait pas l'armée de Washington, c'est-à-dire qu'ils ont de l'argent, des armes modernes; un pays montagneux, favorable à la guerre défensive, et l'art de construire des retranchements formidables.

«Deux récentes inventions sont une aide puissante et inestimable pour les Boers: la puissance des fusils et la poudre sans fumée. La première de ces inventions fait du soldat anglais à 2,200 yards une véritable cible facile à atteindre pour le Boer, et la poudre sans fumée ne permet pas aux Anglais de voir leurs ennemis retranchés ou d'évaluer leur nombre.»

Pour finir gaiement: Vous êtes invité au bal de Madame L. Toute l'aristocratie s'y rencontrera. La soirée promet d'être éclatante.

—Un bal....dum-dum alors!

Eary d'Eis.

## LA VIE PRATIQUE.

Un de mes amis journalistes m'a fait, il y a quelques jours, dans l'intimité, la remarque: que le titre «Conseils du maître» était quelque peu prétentieux et qu'il froissait quelques susceptibilités, par-ci par-là, de jeunes hommes fort bien disposés, du reste, à redire mes conseils à leurs amis, sans toutefois s'obliger pour eux-mêmes à les suivre à la lettre.

Du moment qu'il s'agit de susceptibilités à ménager, au point de vue de la dignité personnelle, bien entendue, je supprime ce titre déplaisant et je le remplace par celui qu'on vient de lire.

Il n'y a pas de mal à dorer une pilule.

Nous sommes en plein carnaval, et les fêtes aux patinoirs, aux salles de bal, aux théâtres, aux cafés chantants, aux glissoires et ailleurs, vont se succéder sans interruption jusqu'au jour où tout Chrétien un peu soucieux de ce qui pourra lui arriver dans l'autre monde ira se faire dire qu'il n'est que «cendre et poussière.»

Cependant, durant toute cette période de fêtes affolantes, de réunions où la bride est lâchée aux jeunes des deux sexes, que fait-on du foyer domestique qui reste à peu près désert?

On va s'amuser ailleurs, là où il y a plus de monde, plus de bruits, plus de rencontres fortuites, plus de parfums grisants, et...plus d'accidents pour la santé et la vertu!

Dans la grande ville, la maison paternelle est de plus en plus délaissée par les fillettes et les garçons pour le club et la rue.

A qui la faute?

Aux mères de famille, ni plus ni moins!

Tout a changé depuis vingt-cinq ans! Autrefois, chaque famille avait son cercle à elle; la maîtresse de maison n'avait pas de plus grande jouissance que de se voir entourée des intimes, de ses fils et de ses filles. Le frère protégeait sa sœur; la sœur conseillait le frère, tout le cercle profitait de ces bonnes relations de famille à famille; on se mariait honnêtement, hardiment, sans crainte de l'avenir; les choix d'époux et d'épouses étaient bien faits, sous l'œil de Dieu et des parents.

Aujourd'hui, on ne voit presque plus rien de cela, hélas!

C'est la rencontre sur le pavé, au patinoir, au théâtre, presque partout, ailleurs qu'à la maison, qui provoque une union quelconque, de ci, de là, et surtout beaucoup trop d'encouragements aux hospices de maternité.

J'ai entendu, une fois, un orateur bien connu, très zélé pour le bien, mais trop exalté, trop outré, dire dans une assemblée de mères de famille:

«Mesdames, voyez-vous ce jeune homme aux bonnes manières qui se présente chez vous, en compagnie de votre fils! Et bien, prenez-garde! C'est peut-être le démon lui-même; le loup qui pénètre à la sourdine dans la bergerie, pour ravir les âmes et les corps dont Dieu vous a fait les gardiennes.»

Les pauvres matrones, épeurées par l'image du loup, comprenant mal sa pensée, prenant au mot son exhortation, retournèrent à la maison avec l'idée bien arrêtée de fermer la porte à tous les jeunes gens.

Des loups en pantalon, quoi!

La première visite de l'ami du fils de la maison fut, par suite, accueillie avec froideur par madame! idem pour la deuxième et la troisième.

Si bien que le jeune homme (le loup) dégoûté, ainsi que ses camarades, va sans dire, abandonna cette maison autrefois hospitalière.

Pour ne pas s'ennuyer, le fils de la maison les suivit dans la rue, et enfin, les fillettes, à leur tour, lassées d'attendre à la maison, ne sachant que faire, suivirent les gars dans la rue; le frère d'abord, les camarades ensuite.

Rencontres du jour d'abord, rencontres du soir ensuite; et après?.....

Allez demander des renseignements aux médecins et aux magistrats. Vous en recevrez une bonne morale, appuyée de faits désolants au suprême.

Il faut revenir aux vieilles façons, si l'on veut que la famille canadienne-française conserve sa vigueur physique et ne se désagrège pas.

Mesdames, rendez vos maisons hospitalières aux amis de vos fils; la Providence fera le reste. Surtout, n'y mettez pas trop de cérémonie. Vous n'avez pas épousé des ducs, ni des princes, et vous savez que, dans notre pays démocratique, il faut encourager les jeunes gens à devenir quelqu'un ou quelque chose plus tard.

Et puis l'habit ne fait pas le moine; vous le savez fort bien.

Entre temps, je vous demanderais d'inviter vos jeunes amis à étudier la géographie du Canada. C'est le plus riche pays au monde, en ressources naturelles.

J'aurai la semaine prochaine quelque chose à confier aux commis; pour leur bien, va sans dire.

Stanislas Coté.

## LES AFFAIRES

Dans l'ensemble, la huitaine n'a pas été mouvementée. Quelques faits cependant doivent être signalés.

Les valeurs à la Bourse ont eu, toute la semaine, une bonne tenue; sauf et excepté que pour les valeurs minières, (la «War Eagle» en tête) qui ont dégringolé d'une façon inattendue, mais probablement préparée par un groupe de grugeurs. L'abaissement anormal du stock du «War Eagle» et les raisons étranges fournies par les directeurs pour suspendre l'exploitation de la mine, exigent une enquête officielle. Il y a certainement manigance deshonnête quelque part.

Ceux qui ont encore du «War Eagle» sous le pouce, et qui peuvent le tenir, feront bien de ne pas s'en déposséder.

Les valeurs de banques, de coton, de télégraphe, d'éclairage, de tramways, sont soutenues, mais le volume des affaires qu'elles occasionnent n'est pas très fort.

En nouveautés, gros et détail, les opérations sont au calme. Il y a trop de stocks invendus de marchandises sèches; on a trop acheté; il faudra faire banqueroute nécessairement — à moins de payer pour l'année à venir.

En métaux et feronneries, toutes les lignes menacent encore de hausser. Le fer surtout se fait rare, sous toutes ses formes.

Les couleurs de plomb sont à prix plus raides.

Les huiles à couleurs ont fait deux cents de plus par gallon.

La liste générale des épiceries ne fait presque pas de concessions, même au meilleur acheteur.

Les salaisons, en barils, ont gagné 50c cette semaine.

Le marché d'Angleterre accentue ses demandes de viandes fumées qui sont à prix plus durs; de même que de beurre et de fromage dont il est dépourvu.

Notre marché se ressent de cette situation, et, aujourd'hui, les producteurs peuvent réaliser ferme 12c pour leur fromage, et 22c pour leur beurre de crèmerie.

Le marché est assez peu pourvu d'œufs frais que le cultivateur vend au minimum de 22c facilement.

Les marchands de bois font fortune de ce temps-ci. Les listes des prix sont augmentées d'au moins 33 pour cent depuis quelques semaines, et les approvisionnements disponibles sont très restreints sur la place de Montréal. Ajoutons à cela, que la demande américaine augmente sensiblement aux grandes scieries de l'Ouest et de l'Est.

En grains, la cote du blé est nominale; celle de la farine est stable. Le bon acheteur obtient encore quelques concessions des grands fournisseurs. Il y a du mieux dans le prix de l'avoine qui a gagné ½c hier matin. Les pois, vû la demande des marchés de Liverpool et de Londres, sont bonne valeur dans le moment et les détenteurs en magasin n'ont pas de motifs d'abaisser la cote qui est à 68c à 69c.

Le foin vaut ici \$9 la tonne.

Mesdames les modistes, allez donc visiter les étalages de nos fournisseurs ordinaires; ils sont de toute beauté. Vous y gagnerez.

C. S.

## COMME L'ANGLETERRE NOUS AIME!

Honoré Mercier a dit et prouvé que l'immixtion de la Grande Bretagne dans nos affaires commerciales coûte chaque année au Canada 30 millions de dollars! Or pour ne pas déplaire à certains Lords, grands éleveurs de bétail et de chevaux, défense est faite d'acheter au Canada des chevaux pour la cavalerie de la Grande Bretagne. D'un autre côté, ordre est donné d'abattre dans les 24 heures tout le bétail canadien débarqué dans un port anglais.— Voilà comment Albion favorise ses colons! Autre exemple (ça c'est du cynisme): A l'heure où l'Angleterre nous demande notre or et nos enfants pour cette maudite guerre d'Afrique, elle signe avec les Etats-Unis un traité qui nous dépouille de nos droits.

A quat' pat' nous autres!

Jules Vernier.

## LA BAISSÉ

Notre chroniqueur financier nous avertit que certains produits subiront une fluctuation dont sauront profiter les gens d'affaires. Le charbon, notamment, diminuera ses prix au printemps pour les augmenter considérablement à la fin de l'été. Le temps est venu de s'assurer des provisions au plus bas prix du marché d'été. Tous les gros consommateurs ont déjà donné leurs ordres chez M. Alexandre Duclos, 360 rue Craig, qui se fait fort de fournir le meilleur charbon. Imitez-les.

ADOLPHE V. ROY, Ingénieur Conseil

(Diplômé de l'Ecole Centrale de Paris). Membre de la Soc. des Ingénieurs de France et de la Soc. Canadienne des Ingénieurs Civils. Consultations techniques, mines etc. 16, rue Saint-Jacques. Téléphone Bell, 1689, Est.

## UN MEURTRE

Nous donnons cette nouvelle aux grands confrères, à titre gracieux. Ils l'exploiteront à leur gré, la grossiront et l'illustreront à giorno. C'est dans l'établissement même des DÉBATS que le crime s'est perpétré, il y a trois ou quatre mois. Inutile de prier nos lecteurs d'éloigner d'eux la pensée que le meurtre a été commis par un de nos rédacteurs. Il s'agit d'un infanticide.

Lorsque, se trouvant trop à l'étroit dans ses bureaux de la rue Sainte-Catherine, notre personnel déménagea rue Saint-Louis et s'installa dans une maison qui avait été auparavant une pension bourgeoise, les premières personnes rencontrées dans l'immeuble vacant furent le détective Lamouche et quelques autres policiers à la recherche de preuves accusant une malheureuse fille d'avoir assassiné son nouveau-né.

La coupable sera bientôt mise en état d'arrestation. Les journaux désireux de faire de la sensation peuvent se préparer.

## LA GUERRE

### LADYSMITH "BELEVÉE"

Les journaux ultra-loyaux de notre ville affichaient, hier après-midi, les *retravilles* (mot consacré par le *Journal*) de Ladysmith. Aucun mot dans les dépêches de Londres ou de l'Afrique ne fait cependant allusion à cette opération. Au contraire, il semble que ce soit maintenant Buller qui a le plus grand besoin de secours.

(Service de la PRESSE ASSOCIÉE.)

### POURQUOI ONT-ILS BETRAITE ?

Londres, 11.—Une dépêche du camp de Springfield, datée du 9, dit : " Nos troupes se sont fortement retranchées à Vaal Krantz. Toute la journée de mercredi l'artillerie boer a fait rage et bien que les positions ennemies eussent pu être capturées par un assaut habilement conduit, les troupes ont évacué au lieu d'opérer un mouvement en avant qui aurait exposé leurs communications. La retraite a commencé à 7 heures du soir et ne s'est terminée qu'au matin. Toute la nuit les canons boers ont grondé en orage.

Londres, 11.—Une dépêche du camp de Spearman, datée du 9, dit que la retraite du général Buller n'a été opérée que pour faciliter un changement de tactique. Au reste, les troupes ne seront pas lentes à renouveler l'attaque.

### DEPECHE BOER

Quartiers généraux boers (autour de Ladysmith), 9.—L'engagement qui s'est terminé hier par la retraite des Anglais, au-delà de la rivière Tugela, nous a coûté vingt-huit morts. A minuit, nos sentinelles donnaient l'alarme que la garnison de Ladysmith tentait une sortie vers nos camps du côté de l'Orange. Une forte fusillade s'est fait entendre. Aucun détail.

### OU EST ROBERTS ?

Londres, 11.—Le fait que la lettre du général Roberts, adressée au président Kruger, a été rapportée à Londres par le bureau télégraphique de Modder River, laisse croire que le commandant en chef des armes anglaises en Afrique, est actuellement aux quartiers généraux du général Methuen.

Londres 11.—Les Boers se sont emparés d'Inkandla, un des chefs-lieux du Zoulouland. Le magistrat du district a fait sauter le magasin aux poudres et s'est réfugié à Eshowe.

### MOLINEUX EST COUPABLE

New-York, 11.—Le jury dans la célèbre cause de Molineux, accusé de meurtre, s'est retiré dans la chambre des délibérations à 3.30 h. hier après-midi. A onze heures, il rapportait un verdict aux termes duquel Molineux fut déclaré coupable de meurtre au premier degré.

Molineux, qui est le fils d'un des plus respectés généraux de l'armée américaine, est trouvé coupable d'avoir, le 28 décembre 1898, empoisonné madame Katherine.-J. Adams. La sentence du meurtrier sera prononcée vendredi.

### 14,000 CIGARIERS EN GREVE

La Havane, 11.—Quatorze mille ouvriers, la plupart employés aux fabriques de cigares, se sont mis en grève. Les fabricants attribuent la grève à la présence, à la Havane, du chef ouvrier américain Samuel Gompers.

### 7,000 OUVRIERS EN GREVE, A CHICAGO

Chicago, 11.—Sept mille ouvriers, employés dans les édifices actuellement en cours de construction, ont laissé l'ouvrage hier midi. Cette grève est la déclaration de la guerre qui se foment depuis longtemps, entre les entrepreneurs et les ouvriers. Les travaux de construction seront suspendus, à Chicago, tant que les griefs des ouvriers n'auront pas obtenu justice.

L'étincelle qui a mis le feu à la bombe est le refus, exprimé par les entrepreneurs, d'accorder aux ouvriers le congé du samedi après-midi, auquel leur donnent droit les règlements des associations ouvrières.

On craint des troubles sérieux. La police des stations voisines a été appelée à Chicago.

## FAIT-DIVERS

Hier soir, les amis de M. Edmond Paquette, jr., fils de l'ex-échevin Paquette, étaient réunis à l'hôtel Riendeau afin d'enterrer sa vie de garçon. Au moment où nous allions sous presse l'assistance nombreuse est en train de verser dignement la dernière pelletée sur les débris de cette vie de garçon. Il y eût présentation de cadeaux et joutes oratoires. M. Paquette, le sympathique héros épousera demain matin, mademoiselle Alice Denis, de notre ville.

## SPORT

LE PATIN.—Les courses annuelles des Montréal Skating and Snowshoe Clubs ont eu lieu, hier-après-midi, à la piste de la M. A. A. devant quelque 500 spectateurs. La journée peut être considérée comme une journée de succès pour le Montagnard, les membres de notre beau club canadien-français ayant été plus en évidence que jamais dans les courses.

Philippe Fafard a remporté, avec facilité, le premier prix dans la course à reculons. Frank Stephen, qui se proclame son supérieur, s'est contenté d'être témoin de la course du haut du balcon de la maison du club, au lieu de venir se mesurer avec lui.

Le jeune Beaudoin a remporté la victoire dans la course des garçons de 15 ans, contre au moins une quinzaine d'adversaires, dont l'un venait de Winnipeg. Beaudoin a fait preuve de beaucoup de jugement. Parti un des derniers, il regagna le terrain pouce par pouce, battant le coureur de Winnipeg d'un pied ou deux à la ligne d'arrivée.

Sainte-Marie, un autre coureur du Montagnard, s'est distingué particulièrement pour un novice. Il aurait même gagné un premier prix si on lui avait donné justice. Quoiqu'il en soit, il ne s'en est pas tiré les mains vides. Sommaires :

2. Course en raquettes, 100 verges : C.-F. Goold, Windsor Mills, 1 ; W.-O. Davis, club Holly, 2 ; James Tuck, club Lachine, 3.—Temps, 14 4-5 secondes.

2. Course en patins, 220 verges : J. Drury 1, W. Caldwell 2, J. Brannen 3.

3. Patin, 880 verges à reculons : P. Fafard 1, W. Thibault 2, R. Holbomb 3.—Temps, 1.36 1-5.

4. Raquette, 880 verges : A. Marshall, club Argyle, 1 ; G. Smith, club Holly, 2 ; A. Dufault, club Le Canadien, 3.—Temps, 2.56 3-5.

5. Patin, 440 verges : W. Caldwell 1, J. Drury 2, D.-A. Brown, Winnipeg, 3.—Temps, 40 3-5.

6. Patin, 880 verges, garçons de 15 ans et au dessous : E. Beaudoin, Montagnard, 1 ; G. Starke, Winnipeg, 2 ; L.-R. Bain 3.—Temps, 1.41 3-5.

7. Patin, 880 verges : Dead heat entre Z.-P. Sainte-Marie, W. Thibault et B. Spooner. Reprise : B. Spooner 1, W. Thibault 2, Z.-P. Ste-Marie 3.—Temps, 1.40 3-5.

8. Raquette, 1 mille : G. Smith, club Holly, 1 ; Marshall, club Argyle, 2 ; H. Casbourne, Lachine, 3.—Temps, 6. 24 3-5.

9. Patin, 1 mille : B. Spooner 2, W. Caldwell 2, Z.-P. Ste-Marie 3.—Temps, 3.12 3-5.

10. Raquette, 440 verges : J. Brodie, jr, 1, W.-O. Davis 2, R. Montgomery 3.—Temps, 1.19 2-5.

Au Montagnard—Les courses annuelles du Montagnard auront lieu samedi prochain, le 17, au patinoir de ce nom. Le programme est des plus variés. Le voici : Courses ouvertes, 880 verges à reculons, 1-4 mille, 2 milles, 3 milles, 1-2 mille pour garçons de 12 ans et au dessous, 1-2 mille pour garçons de 15 ans et au dessous ; course à obstacles. Course d'un mille ouverte aux membres du club seulement.

HOCKEY.—L'équipe du club Victoria, de Winnipeg, est arrivée en cette ville, hier soir, et a établi pour cette semaine ses quartiers à l'hôtel Windsor. La somme d'intérêt que suscitent les grandes parties qui seront jouées lundi et mercredi entre le club de la Ville des Prairies et le Shamrock, de cette ville, est plus considérable qu'en aucune autre occasion précédente. La vente des billets jusqu'à ce jour est telle qu'il est clair que l'Arena ne sera pas assez grande pour contenir les foules qui se proposent d'assister à ces grandes joutes.

Après la partie Québec-Montréal, les joueurs de Winnipeg ont pratiqué pendant une demi heure environ. Un bon nombre de personnes ont demeurées à l'Arena pour les voir à l'œuvre. Les visiteurs ont créé une excellente impression.

LIGUE INTERMÉDIAIRE.—Les Montréal II et les McGill restent seuls à se disputer le championnat de la division centrale des séries intermédiaires. Les premiers ont battu le club Westmount, hier après-midi, par un score de 4 à 0, et les collégiens ont défait la deuxième équipe du club Victoria par un score de 6 à 4. Les deux vainqueurs joueront la partie décisive samedi prochain, après quoi, le vainqueur devra jouer avec l'Aberdeen d'Ottawa et le Crescent de Québec.

UNE SURPRISE.—Les Québécois sont venus ici hier avec une équipe infiniment supérieure à toutes celles qui ont représenté la vieille Capitale cette année, aussi, les Montréal l'ont-ils échappé belle. Quinze cents spectateurs étaient réunis à l'Arena, où fut jouée la partie. Montréal l'a emporté par un score de 6 à 5. Les équipes se composaient comme suit : Montréal, Nicholson, goal, Smith, Boon, Bonin, Brown, Liffiton et W. Christmas. Québec, Stocking, goal, Cahill, Scott, McCarron, Gillespie, Gilmour et Blair. Juge, F. Stephen. Sommaire : 1re partie, Montréal, Boon, 8 min ; 2e Québec, Gillespie, 11m. ; 3e Montréal, Christmas, 2m. ; 4e Québec, McCarron, 1 1-2 min. ; 5e Montréal, Bonin, 2m. ; 6e Québec, McCarron, 3m. ; 7e Montréal, Bonin, 2m. Second mi-temps : 8e Québec, Blair 1m. ; 9e Québec, Gillespie, 5m. ; 10e Québec, Christmas, 4m. ; 11e Montréal, Bonin, 10m.

A OTTAWA.—Les Victoria se sont fait écraser à Ottawa, hier soir. Score : Ottawa 9, Victoria 1.

Jos Marler

UNE PERLE.—Une des perles de la science humaine, c'est le BAUME RHUMAL qui guérit les affections de la gorge et des poumons.

## Restaurant ARTHUR

1727, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis

L'endroit chic pour prendre l'apéritif et le pousse-café, liqueurs et cigares d'importation.

Chaque soir, jusqu'à minuit, musique orchestrale par des artistes de renom.

## TEMPÉRATURE PROBABLE

Toronto 11.—Peu de changement. Beau temps.

### PETITES ANNONCES :

Deux lignes . . . . . 25 sous.

**RAVIOLI.**—Le dimanche, chez Roncari, 45, rue Saint-Laurent, un régal à l'italienne, gnoch, ravioli, spaghetti, civet de chevreuil, saimis de lièvre, fromage, café, fruits, 25 sous. Mentionnez LES DÉBATS et vous serez bien servis.

**MARCHANDS.**—Les marchands de journaux qui n'ont pas encore reçu la visite de nos agents sont priés de nous envoyer leur commande par téléphone.

**DE L'ARGENT!**—Des agents intelligents et dégourdis trouveront de quoi s'exercer en s'adressant aux DÉBATS.

**VITALINE.**—Sans doute. ARTH.

**MME D.**—Trop occupé. Ne perdons rien pour attendre. L.

M. F. M. N'écrivez plus. ZUT.

**MADELEINE.**—(Ottawa.) Enverrai livres prochainement. G. C.

**VEUVE L.**—Demande à MM. Saint-A. et Geo. S. d'envoyer photo. aux DÉBATS. Merci, bonnes paroles.

**ARMANDE.**—Pars pour Transvaal. Comme je ne suis pas sûr de revenir, irai commander mon portrait chez MM. Laprés et Lavergne. Viens avec moi, mardi p. m. Louis.

**FIDELIO.**—Reçu sonate. Mille baisers. WAGNERIENNE.

## H. REYNAUD 1528, rue Sainte-Catherine, en face du journal "Les Débats"

Le Rendez-vous des gais lurons

Spécialité de la maison : le meilleur vin canadien en ville. Un verre d'une chopine pour 5 sous, 40 sous le gallon.

Liqueurs de choix ; cigares importés et domestiques.

## HOTEL TERRENOIRE

8-rue Muzagrán-8

Bd Bonne Nouvelle, Paris

A proximité des théâtres, des musées, etc., chambres meublées depuis \$8.00 par mois.

On fait des conditions spéciales aux Canadiens.

## CLINIQUE NATIONALE

Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez, de la Gorge et du Larynx

492, RUE AMHERST, MONTREAL

CONSULTATIONS : De 9 à 11 a. m. Pour tout autre renseignement de 2 à 4 p. m. et de 7 à 8 le soir. s'adresser à M. le directeur.

Teleph. Bell, Est 829

## EMILE LIONAIS

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

Spécialité de lumières et de timbres électriques. Estimés donnés pour installation électrique. Appareils fournis et posés. Les commandes sont exécutées sous le plus bref délai et au plus bas prix.

Bureau et Exposition Permanente d'Appareils, 180, rue Saint-Jacques, Chambre 1, 4ème étage.

Bell Tel. Main, 3326, Montréal.

## CHAUSSURES Semelles en caoutchouc \$3.50 à \$5.00

Chaussures à patiner "SPRING HEELS"

Aux raquetteurs, Souliers de chevreuils, bon marché

Patins pour hommes et femmes

Semelles et talons en caoutchouc posés sur toutes chaussures. Chaussures de couleur teinte en noir chez

A. LECOMPTE, 1527, rue Sainte-Catherine Au Magasin Rouge. Téléphone Bell, 1220, Est.

## PARC SOMMER

Magnifique programme aujourd'hui à 3 hrs et 8 hrs P. M.

Admission 10 cts

## PAQOT et MENTIOR

Sont les meilleurs agents intermédiaires pour les produits belges, français et allemands.

Importations de vins, conserves, champagnes etc.

Rue Saint-Jean

## THEATRE DES VARIETES..

Carré Chaboillez

Tous les jours y compris le dimanche. (vendredi excepté) Semaine 12 Février "Michel Strogoff" cette après-midi et ce soir "Jean Bart".

Prix populaire, 10, 20, 25c. Matinées 10c.

## MONUMENT NATIONAL Soirée de Famille..

Judi, le 15 Février, à 8 hrs p. m.

## "LA JOIE FAIT PEUR"

Comédie en un acte par Mme Émile de Girardin et

"OTEZ VOTRE FILLE S. V. P."

Comédie en deux actes de Labiche

Prix populaires 25 cts 35 cts

Ce journal est imprimé au numéro 36, rue Saint-Laurent, Montréal, par ALPHONSE PELLETIER, imprimeur-éditeur.